

Tiphaine DACHY (2015) – Kharga (Égypte) durant la Préhistoire holocène. L'occupation humaine d'une oasis et sa périodisation. Thèse de doctorat soutenue le 7 septembre 2015 à l'université Toulouse – Jean-Jaurès devant un jury composé de F. Bon (président), F. Briois (examinateur), M. de Dapper (examinateur), E. Huysecom (rapporteur), G. Lucarini (rapporteur), B. Midant-Reynes (directrice).

Contrairement à la vallée du Nil où les dynamiques sédimentaires et anthropiques ont largement masqué ou détruit les sites les plus anciens, l'oasis de Kharga (désert occidental égyptien) conserve un matériel archéologique préhistorique abondant. Celui-ci est aujourd'hui largement visible en surface, ce qui facilite la localisation et l'étude des vestiges. Les contextes stratifiés sont rares, mais néanmoins attestés. De fortes contraintes environnementales pèsent sur cet espace où la présence d'eau ancienne sous la forme de lacs saisonniers puis de sources a constitué le facteur limitant de l'installation humaine. Ce contexte rend particulièrement essentielle la compréhension de la dynamique des interactions homme-milieu. L'oasis de Kharga offre ainsi un terrain de recherche privilégié pour étudier la Préhistoire holocène, laquelle y est encore à la fois préservée et peu connue.

Méthodologie

Les données présentées et étudiées dans le cadre de cette thèse ont été rassemblées par la mission archéologique de Douch (Institut français d'archéologie orientale, IFAO). La prospection systématique initiée en 2001 a permis de dresser la carte archéologique de ce territoire oasien et a mis en évidence 84 sites composés de 359 ensembles attribués à la Préhistoire récente. Les résultats des prospections, fouilles stratigraphiques, sondages et échantillonnages de surface sont présentés dans un catalogue détaillé.

À partir de ces données, nous nous sommes attachée à établir les jalons d'une périodisation des installations humaines par la caractérisation et l'étude comparative des assemblages archéologiques. L'industrie lithique, composante majeure des systèmes techniques préhistoriques, a été privilégiée. Notre approche se fonde sur l'étude de treize séries lithiques issues de fouilles et de tests qui ont livré des assemblages numériquement suffisants pour permettre un traitement statistique des données et constituent des collections de référence. Au total, ce sont 64 203 artefacts, dont 4 434 pièces retouchées, qui ont été pris en compte. L'étude technostylistique permet d'identifier des regroupements clairs de caractéristiques communes du point de vue des industries. Quatre phases principales dénommées Kharga A, B, C et D ainsi qu'une sous-phase A1 ont été distinguées par des moyens statistiques. Les données de prospections viennent utilement compléter l'image ainsi obtenue. Trente-neuf datations ¹⁴C ont été réalisées au laboratoire de datation ¹⁴C de l'IFAO. Elles permettent d'ancrer ces phases dans la chronologie absolue.

Séquence chronoculturelle

L'industrie lithique Kharga A (début de l'Holocène : 6400 cal. BC) privilégie le silex éocène mais exploite également le quartz et la calcédoine. Le débitage est orienté vers une production laminaire et lamellaire en percussion directe tendre. La majorité des outils sont des lames retouchées, souvent à coches. Les supports laminaires ont pour certains été segmentés par la technique du microburin afin de réaliser des microlithes géométriques et des lamelles à bord abattu destinées à la confection de projectiles composites. Kharga A s'intègre dans le courant épipaléolithique de l'Afrique du Nord. Les données économiques sont lacunaires, mais pointent vers une organisation de type chasseurs-cueilleurs selon une mobilité à tendance logistique avec une certaine importance des ressources végétales collectées à proximité de lacs saisonniers.

Le matériau de prédilection Kharga B (6400-5750 cal. BC) est également le silex éocène. Les éclats dominent les produits de débitage, mais les lames et lamelles restent les supports privilégiés de l'outillage. Leurs talons lisses et larges traduisent l'emploi de la percussion directe dure. Leur morphologie pointue a été exploitée pour la production de pointes pédonculées sur lame, dites « pointes d'Ounan », qui dominent les assemblages avec leurs déchets de production. Elles sont accompagnées de lames retouchées et de mèches de foret qui ont été employées pour la production de perles en coquille d'œuf d'autruche à partir d'ébauches polygonales. La céramique fait une discrète apparition sous la forme de tessons imprimés dans le style de Khartoum, témoignant vraisemblablement d'importations en provenance du sud. Les occupations Kharga B correspondent très probablement à des passages de chasseurs-cueilleurs très mobiles se ravitaillant en eau grâce aux sources artésiennes.

Les chaînes opératoires Kharga C (5750?-3900 cal. BC) s'avèrent radicalement différentes avec la disparition de la production laminaire au profit des éclats obtenus par un débitage expédient à partir de blocs de calcédoine ou de silex éocène. La retouche rasante, bifaciale ou unifaciale, parfois réalisée par pression, affecte un outillage qui se renouvelle et se diversifie très largement. Des pièces investies – armatures de projectiles de formes variées et souvent de grande taille, couteaux, racloirs sur *side-blow-flakes* ou encore herminettes et haches polies – font leur apparition. Ce sont toutefois les perçoirs, pièces à coches et autres denticulés qui dominent les assemblages. La production locale de vases hémisphériques à paroi fine et pâte sableuse caractérise également cette phase où la céramique est d'usage courant. Des décors plus rares, *ripple-ware*, *tulip-beaker* et *black-topped*,

partagés avec les sphères culturelles nubiennes et badariennes de la vallée du Nil, font leur apparition. La parure se diversifie et de l'industrie osseuse simple est attestée. Les sites Kharga C correspondent à des occupations de pasteurs mobiles dépendants des sources artésiennes de plaine. La part des taxons domestiques (ovicaprinés et bœuf) dépasse 85% dans les assemblages fauniques. Au carrefour d'influences multiples, ces sites font partie du technocomplexe bifacial. Ils entretiennent également des liens économiques étroits avec la vallée agricole du Nil et se rattachent à une sphère symbolique partagée avec la Nubie. Il apparaît en outre que cette phase correspond à l'occupation la plus intensive de l'oasis.

La phase Kharga D (3800-2000 cal. BC) se caractérise par un usage privilégié de supports naturels de plaquettes thermoclastées en silex orange. Cette méthode permet de faire l'économie de la phase de débitage. L'outillage est dominé par des pièces relativement informelles et des grattoirs réguliers. Les pics bifaciaux et haches à coup de tranchet transversal signalent par ailleurs des traditions technostylistiques partagées avec la vallée du Nil. Le métal fait son apparition avec une présence discrète de cuivre. La céramique locale change radicalement : les pâtes à inclusions de grandes plaquettes d'argilite dans la tradition oasienne Sheikh Muftah, également connue dans l'oasis voisine de Dakhla, sont désormais privilégiées. Les *Clayton rings* et *Clayton disks*, formes céramiques atypiques, sont d'usage courant. Des importations de poteries issues des cultures pré- et protodynastiques de la vallée du Nil égyptienne ainsi que, dans une moindre mesure, de Nubie font leur apparition au sein d'assemblages mixtes. Cette phase est principalement représentée par de petits campements concentrés autour des sources des collines. Ces sites s'inscrivent dans des réseaux de circulation et d'échanges impulsés par les communautés de la vallée du Nil et favorisés par les populations pastorales oasiennes.

Modes d'occupation du territoire

Les résultats de cette périodisation ont été replacés dans le contexte d'occupations multisites et de l'analyse du paysage afin d'appréhender les sociétés humaines à tra-

vers l'espace et sur la longue durée. L'approche spatiale permet ainsi de mettre en évidence la dynamique d'interaction entre les hommes et le milieu. Les données relatives au mode de subsistance, ainsi que les hypothèses concernant les stratégies d'occupation du territoire, les fonctions des sites et la mobilité dans l'oasis suggèrent des bouleversements sociaux et économiques profonds. L'articulation diachronique qui s'opère entre les installations humaines et les différentes formes de paysage reflète des stratégies d'occupation du territoire adaptées à une aridification progressive tempérée par la présence de ressources en eau souterraine.

Quelle place pour Kharga dans la Préhistoire holocène du Nord-Est de l'Afrique ?

Les recherches récentes qui se sont succédé en Égypte et au Sahara oriental ont permis la reconnaissance d'une trame chronoculturelle générale pour l'Holocène, mettant notamment en avant l'impact des évolutions climatiques sur le peuplement humain. Les liens qui rattachent Kharga à ce contexte général et les singularités qui l'en distinguent permettent de discuter du statut de l'oasis au sein des grands courants qui traversent l'Holocène dans une période marquée par des phénomènes de transition majeurs, tant climatiques que techno-économiques. Le territoire oasien offre l'image distincte de quatre phases dotées chacune d'une unité en termes de traditions techniques durant un intervalle chronologique donné accompagnant une économie et une organisation spatiale particulières. Kharga témoigne au fil du temps d'une identité qui lui est propre, faite d'apports multiples. Elle fonctionne en cela comme une véritable oasis, à la fois refuge et point d'arrêt, mais aussi lieu de vie dynamique où des influences diverses trouvent leur place et se recomposent au rythme des fluctuations environnementales.

Tiphaine DACHY

UMR 5608 « TRACES »

Maison de la recherche

5, allée Antonio Machado

F-31058 Toulouse cedex 9

tdachy@univ-tlse2.fr